

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.	Pour l'Etranger :	10 fr.
Un an.	8 fr.	Un an.	10 fr.

Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.
-------------------	-------	-------------------	-------

Rédaction & Administration : 69, bd de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

TROUBLANTE SITUATION

Seules..., l'Action et la Transformation sociale peuvent la solutionner

La Démonstration de la C.G.T.

Nos manitous fédéraux et confédéraux se remuent, semble-t-il.

Après avoir entravé l'action des travailleurs, brisé le dernier mouvement des métallurgistes, mouvement qui ne demandait pourtant qu'à prendre une plus grande extension, laissé passer maintes occasions propices pour le déclanchement d'une agitation qui pouvait alors donner de magnifiques résultats, ils ont, enfin, nos pontifes, après bien des palabres avec les chefs syndicalistes et socialistes d'ici et d'ailleurs, décidé que nous devrions chômer le 21 juillet.

Nous ne savons quel est celui d'entre tous qui déclarait, tellement apparaît nesqu'une telle conception de la grève générale pour les buts qui sont à atteindre : « C'est la Montagne qui accouche d'une souris ».

Mais combien est juste cette comparaison si l'on tient compte du temps qu'il a fallu pour qu'on arrive à une telle décision et si l'on tient compte en outre de cette parole du célèbre Briand, parole extraite de son discours sur la grève générale :

« La grève générale ne peut être que révolutionnaire. »

En effet, la grève générale bien comprise ne peut être que révolutionnaire et ne doit servir qu'à des fins révolutionnaires. Il ne faut pas que ce moyen ultime de protestation et de révolution puisse être mis à la disposition d'une quelconque catégorie d'hommes de gouvernement et de politiciens, pour des fins politiques.

La classe ouvrière doit rester maîtresse de ses destinées et ne pas aider ni favoriser l'ascension au pouvoir de quelques politiciens.

Elle a mieux à faire que de renverser certains gouvernements... pour en réinstaurer d'autres qui, pour elle, ne vaudront pas mieux. Elle a à supprimer Etat, Pouvoir et Gouvernance. Elle a à faire une transformation sociale, à rétablir la société sur de nouvelles bases économiques et non pas à faire une transformation politique de l'Etat actuel. Qu'on y songe, le but des efforts du prolétariat en voie d'émancipation est la suppression de la société capitaliste et l'institution du communisme libertaire.

Qu'on y réfléchisse et qu'on se le dise pour que demain, si les circonstances devaient favorables, les travailleurs organisés de ce pays puissent être à la hauteur des événements.

Il y a un mois, un mouvement qui partait d'en bas, mouvement spontané déterminé par les circonstances ; mouvement profond qui sortait des nécessités, des besoins même de la classe ouvrière ; mouvement qui pouvait, qui devait réussir parce qu'il n'était pas prévu, parce qu'il prenait les gouvernements au dépourvu ; mouvement qui aurait donné les résultats qu'on était en droit d'en attendre s'il n'eût rencontré l'opposition des grands chefs du syndicalisme et si l'esprit du syndicalisme eût été le même qu'avant-guerre, syndicalisme des Peloutier et des Pouget, Yvetot, Jouhaux, Dumoulin ancienne manière, tout de spontanéité, d'action et de solidarité, ce mouvement échoua parce qu'il ne venait pas à l'heure fixée par les dictateurs de la rue Grange-aux-Belles.

Et pourtant, là étaient les chances de réussite, là étaient les chances de salut.

Les revendications posées, mais avec plus d'ardeur, mais avec plus de foi, étaient les mêmes que pose aujourd'hui la C. G. T. A part la constitution du fameux « Conseil National Economique ». Nouvelles fonctions, nouvelles sincérités. « Conseil qui doit conjurer le péril qui menace notre pays par suite de l'épuisement des stocks de vivres, par l'absence d'une politique de production et d'organisation du travail... » déclarent sérieusement nos économistes cégitistes.

En quoi le salut de ce pays, le plus réactionnaire du monde, de ce pays où

LE PRIX DE "LA VICTOIRE"

Après avoir connu l'horreur

Que désiraient les « chefs de file »,
Dans les sillons du « champ d'honneur »
Ils sont restés dix-huit cent mille...
Et maintenant que leurs débris

Ont un linceul de gloire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Vers la nuit la plus noire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Sous les regards des mutilés,

Devant la tristesse des veuves
Et des vieux parents accablés
Par le choc brutal des éprouves,

Avant d'être un jour engloutis.

Dans l'égout de l'Histoire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient un cœur

Pour aimer la famille humaine
Et pour connaître le bonheur
Avant de mourir à la peine...
Et maintenant que leurs amis

Ont des larmes à boire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Vers la nuit la plus noire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient un cœur

Pour aimer la famille humaine
Et pour connaître le bonheur
Avant de mourir à la peine...
Et maintenant que leurs amis

Ont des larmes à boire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Vers la nuit la plus noire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient un cœur

Pour aimer la famille humaine
Et pour connaître le bonheur
Avant de mourir à la peine...
Et maintenant que leurs amis

Ont des larmes à boire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Vers la nuit la plus noire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient un cœur

Pour aimer la famille humaine
Et pour connaître le bonheur
Avant de mourir à la peine...
Et maintenant que leurs amis

Ont des larmes à boire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Vers la nuit la plus noire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient un cœur

Pour aimer la famille humaine
Et pour connaître le bonheur
Avant de mourir à la peine...
Et maintenant que leurs amis

Ont des larmes à boire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Vers la nuit la plus noire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient un cœur

Pour aimer la famille humaine
Et pour connaître le bonheur
Avant de mourir à la peine...
Et maintenant que leurs amis

Ont des larmes à boire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Vers la nuit la plus noire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient un cœur

Pour aimer la famille humaine
Et pour connaître le bonheur
Avant de mourir à la peine...
Et maintenant que leurs amis

Ont des larmes à boire,

Dépêchez-vous, les abrutis,

De fêter la Victoire !

Eugène BIZEAU.

Ces pauvres morts avaient des bras

Pour accomplir des œuvres belles
Et pour bercer les petits gars
De leurs tendresses paternelles...
Et maintenant que ces petits
N'ont plus que leur mémoire,
Dépêchez-vous, les abrutis,
De fêter la Victoire !

Ces pauvres morts avaient des yeux

Pour admirer toutes les choses,
Quand le soleil, du haut des cieux.
Jetait sa purpure au cœur des roses...

Et maintenant qu'ils sont partis

Fonctionnarisme Syndical

UN PEU D'HISTOIRE

Avant de rentrer dans le vif du sujet qui nous intéresse, je voudrais rappeler l'attitude de certains militants au dernier congrès confédéral.

Je voudrais rappeler les faits et les mettre sous les yeux de nos camarades, pour qu'ils puissent mieux apprécier la moralité ou plutôt le peu de moralité des individus que nous attaquons, à la suite de quelles circonstances, Merheim, Bourdon et Dumoulin, qu'on considérait alors comme les représentants de la minorité syndicaliste, ont brusquement changé leur fusil d'épaule, ou plutôt rectifié leur tir.

Je dois à la vérité de dire qu'au cours des séances du Congrès Merheim et Dumoulin avaient été très bien dans leurs critiques à l'égard des majoritaires confédéraux. Ils avaient réduit à néant la défense de Jouhaux et mis ce dernier en mauvaise posture, si bien que chacun était porté à croire à ce moment-là à une solitaire défaite de ceux qui avaient fait l'itière des décisions des congrès antérieurs, trahi leur passé en faisant fi des engagements pris envers les travailleurs organisés et l'Internationale ouvrière.

L'attitude provocatrice du lieutenant de Fiancette, le trop fameux Bled, actuellement régisseur du château de Montrichard, avait déterminé un grand nombre de délégués, qui étaient restés flottants, à se joindre aux révolutionnaires.

Si, par la suite, leur attitude changea, geste qui est loin de militier en leur faveur, ce n'est que grâce aux manœuvres de la dernière heure qui se sont produites au sein de la Commission des résolutions où des individus, non mandatés à la dite commission, sont venus jouer le rôle d'éménage grise pour la rédaction de l'ordre du jour d'unanimité.

A la commission des résolutions, après un long débat, les membres n'ayant pu se mettre d'accord, il fut décidé d'en désigner trois ou quatre pour la rédaction d'une résolution qui essaierait de rallier la majorité.

Inutile de dire que j'ai été tout de plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la politique querrière du gouvernement, et vous êtes, ouvriers parisiens, encore assez naïfs pour oser croire que ces individus sont encore révolutionnaires ! mais comprenez donc qu'ils ne le peuvent pas, ils se sont compromis jusqu'à la moelle des os ; alors que faire ? Eh bien, tout simplement, le changer, tout cela est pourri, un coup de balai. Des hommes nouveaux sont plus que nécessaires pour l'ouvrier français, il faut une autre politique, mais aussi et surtout des militants qui sauront adapter la C. G. T. à la situation actuelle. L'heure est aux décisions brusques ; mieux vaut l'action avec tous ses risques que l'inaction dans laquelle on meurt.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la politique querrière du gouvernement, et vous êtes, ouvriers parisiens, encore assez naïfs pour oser croire que ces individus sont encore révolutionnaires ! mais comprenez donc qu'ils ne le peuvent pas, ils se sont compromis jusqu'à la moelle des os ; alors que faire ? Eh bien, tout simplement, le changer, tout cela est pourri, un coup de balai. Des hommes nouveaux sont plus que nécessaires pour l'ouvrier français, il faut une autre politique, mais aussi et surtout des militants qui sauront adapter la C. G. T. à la situation actuelle. L'heure est aux décisions brusques ; mieux vaut l'action avec tous ses risques que l'inaction dans laquelle on meurt.

Le petit Merheim qui avait la prétention de nous entraîner à sa remorque dans la voie de la lâcheté et de la trahison, sentant de la résistance, s'est levé tout à coup, prenant sa tête entre ses mains, marchant d'un pas nerveux et s'écriant : « N. de D. on dirait qu'il y a une partie de l'opposition qui se s'apprête à faire ce qu'il y a de mal à faire ! »

Voyez d'ici la manœuvre : « Si Malvy est condamné demain nous sommes tous fusillés. »

Et bien non, vois-tu Merheim, Malvy est condamné et nous, nous sommes encore un peu là. Mais toi, ta frousse te permet de bien des lâchetés et des trahisons depuis cette date. Cela m'avait fixé sur ce que ferait le secrétaire de la Métallurgie par la suite.

Après la désignation de ceux qui étaient chargé de la rédaction du texte de la résolution pour éviter que ceux qui furent gagnés, les autres membres de la commission dont j'étais se retirèrent dans un bureau placé à proximité de la salle où nous nous étions réunis.

Quelques instants après, croyant la rédaction terminée, je repétris dans la salle. Quelle ne fut pas ma surprise de voir des individus qui ignoraient tout de ce qui s'était passé dans le débat à la Commission en train de discuter et de préparer le coup de Jarnac en faisant insérer dans la fameuse résolution les textes qui passent l'éponge sur l'attitude des Jouhaux et consorts au cours des années de guerre qui venaient de s'écouler !

Hein, qu'en dis-tu, Labé et toi Lenôtre (pauvre vieux Lenôtre va..., tu y tiens toujours à ton petit fromage). Oui, je me souviens que tu acceptas que la Fédération des Mouleurs fusionne avec celle des Métaux en posant comme condition sine qua non qu'en poste de secrétaire devait être réservé. Aussi depuis cette date tu t'y cramponnes, à ce poste.

Et le tour fut joué. Quant à Dumoulin, du moins d'après ses déclarations, il craignait que la charte confédérale restât pour gagner à la minorité. Mais, depuis, les faits nous ont appris que le secrétaire adjoint de la C. G. T. avait obéi à d'autres sentiments.

En effet, celui-ci assista au congrès grâce à une permission délivrée à cet effet par l'autorité compétente, l'autorité militaire en l'occurrence, puisque Dumoulin était mobilisé, comme bon nombre de délégués d'ailleurs. Mais ce qui me chiffonne, c'est que chacun fut obligé de rejoindre son poste à l'expiration de la permission et seul Dumoulin ne retourna jamais plus à la mine qu'il avait quitté pour venir au congrès.

Cela ne fait de doute pour personne qu'il y a là la récompense de l'attitude

ALAIN (Brest).

Echos et Glanes

CONTRE LA VIE CHÈRE

de repenti et d'assagi qu'a eue ce brave mineur.

Ayant été quelque peu ospillé dernièrement par quelques militants des Métaux lors des dernières grèves, pour se défendre et justifier son attitude, Dumoulin se servit des mêmes arguments que se servait Jouhaux pour se défendre contre Dumoulin. C'est triste, bête triste et combien répugnant.

Mais, Messieurs les fonctionnaires, méditez ce vieux dictum populaire :

« Tant va la cruche à l'eau, qu'un beau jour elle se casse. »

THUILIER.

RÉFLEXIONS

La grève des métallurgistes parisiens s'est terminée, comme l'on dit vulgairement, en queue de poisson. Une défaite, pour cause française. Les responsables ? Ah ! il ne faut pas chercher bien loin, ni bien longtemps. Ils se trouvent à la C. G. T. : Comité confédéral, Comité national, Commission administrative, Cartel interfédéral ; ah ! ce qu'il y a de connus ou de sous-commissaires, c'est qu'en un parlement, avec ses commissions et ses sous-commissions.

Sous la pression des grévistes, le Bureau confédéral des métaux avait demandé l'appui du Cartel ; pauvres camarades syndiqués, croyez-vous que l'on arrive à faire entendre raison à tous ces fonctionnaires inamovibles, du jour au lendemain ! Donc, le Cartel s'est réuni. Décision : « Que les grévistes parisiens qui ont eu le culte d'être révolutionnaires et débrouillent ; nous, membres du Cartel, déclarons au nom de nos frères adhérents que le Cartel ne joue pas. » Et alors, la pique en joue. Maintenant, vous allez protestez : « La C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (Je me rappelle qu'un jour, le 12 décembre 1918, Merheim disait : « Les militants qui actuellement ne se seront pas autour de la C. G. T. font le jeu de la réaction ») (Mairie de Brest). Dis donc, Merheim, tu ne t'es jamais regardé. Les réactionnaires et les renégats ne font-il pas qu'un ? et si certains ont trahi les ouvriers, tu es bien du tout.

Cette défaite ne m'a pas surpris, pas plus que la décision du Cartel. Comment, voilà des individus qui, pendant la guerre, ont mangé à tous les rateliers, qui trahi leurs camarades, ont livré la G. T. à la classe bourgeoise, ont adhéré à la C. G. T. L'on va répondre, et l'on a répondu : Mais vous vous trompez, camarades des camarades plein la queue — le Cartel, ce n'est pas nous, c'est la porte en face. (

